s'éloigna, la joie dans le cœur. Comment n'aurait-il pas été joyeux ? sainte Anne avait exaucé sa prière, et imprimé dans son âme le sceau d'une souveraineté que le démon n'effacerait jamais. Quelle pouvait être cette faveur singulière ? C'était le secret du pèlerin. Ses compagnons voulurent le connaître. Il ne répondit pas.

Revenu dans son petit village, il vécut, sous le regard de Dieu, uniquement occupé de conserver et de faire fructifier le précieux trésor déposé dans son âme.

Enfin, les années sanglantes de la révolution passèrent. Quelle joie pour le bon chrétien de revoir son église, de saluer ses prêtres et d'adorer Dieu dans la pleine liberté de son âme ! Si sa vie ne fut pas plus parfaite ; elle fut plus sereine. Ses vertus ne pouvaient plus rester ignorées des hommes. Pendant la tempête, le vent disperse le parfum des fleurs ; mais, sitôt que le calme a reparu, elles embaument le voyageur, émerveillé de leur douce présence. Aussi les vertus du pèlerin faisaient l'admiration des habitants de la paroisse ; il ne le sut jamais.

Bien des années s'étaient écoulées depuis son pèlerinage. Le jeune homme était devenu le vénérable vieillard que nous avons connu nous-même, et aimé.

Avec le terme de sa vie, arrivait le moment de révéler son secret ; car Dieu voulait, pour l'honneur de sainte Anne, que ce mystère de grâce ne se perdit pas dans la tombe. Le vieillard appela donc sa fille, et, sur son lit de mort, après avoir reçu pour la dernière fois sur cette terre le corps adorable du Sauveur, dans le moment suprême où le Dieu de vérité déjà s'apprête à juger nos paroles, il lui dit : " Ma fille, sais-tu que j'ai fait autrefois le voyage de Sainte-Anne ?—Non, mon père, vous ne m'en aviez jamais parlé.—Cependant, j'ai été